

ou jugée infaillible ; pas de symbole professé et proclamé par une aggrégation de prêtres ou de citoyens : l'anarchie religieuse, l'anarchie intellectuelle, et partant, l'anarchie politique dès que manque la force matérielle, règnent en souveraines dans le monde qui s'affaisse de l'autre côté de la Croix. Les croyances les plus diverses, les plus contradictoires, vivaient en paix à côté l'une de l'autre, dans ce vaste milieu du polythéisme, pourvu qu'elles fussent toutes unanimes sur le principe fondamental de la pluralité des dieux. Les Juifs, et les Chrétiens qui furent longtemps confondus avec eux parmi les Gentils, furent seuls persécutés, parce qu'ils ne reconnaissaient qu'un Dieu personnel et existant par lui-même, unique créateur et régulateur de toutes choses, d'une nature essentiellement spirituelle, invisible aux regards, mais présent à la pensée, et non susceptible d'être représenté sous des traits corporels.

Le paganisme n'a jamais été une religion, soit qu'on entende par là un ensemble de doctrines arrêtées, invariables, résolvant les grands problèmes qui ont le privilège de fixer l'esprit humain, et propres à réprimer les écarts de l'entendement comme à régler les penchants du cœur ; ou bien une série de rites institués pour honorer la Divinité et nous mettre en communication plus directe avec elle ; ou la connaissance et l'application des moyens destinés à nous faire atteindre la fin de notre être. Le paganisme, c'est la matière qui s'anime, s'emplit de génies, de nymphes, de monstres, de satyres, de dieux grands et petits, depuis Jupiter qui préside au mouvement des cieux jusqu'à Lucine qui veille aux soins du ménage ; le paganisme, c'est la nature qui revêt la substance divine et se place d'elle-même sur l'autel ; c'est l'homme qui s'adore, c'est la bête qu'on invoque et qui prédit l'avenir, c'est l'impuissance ou le mal qui jubile ; le paganisme, c'est l'ignorance absolue élevée à la hauteur d'un système sacro-saint, c'est l'œuvre de l'orgueil et de la volupté en délire. Bref, le paganisme est la négation de Dieu, la déification des forces physiques et des mauvais instincts, l'adoration stupide de la matière et du néant. Tel il apparaît aux temps de sa plus brillante splendeur, en Grèce, quand au milieu de l'Aréopage, il demandait et obtenait la mort de Socrate, coupable d'avoir percé à jour ses absurdes mystères ; en Egypte, quand il faisait remporter à Cambyse cette facile victoire sur la superstition portée au plus haut point de démence, et dont l'histoire a conservé le souvenir ; ou en Italie, quand, assis sur la pourpré à côté de César, il commandait l'immolation de millions de martyrs, dans le but de perpétuer son abjecte tyrannie sur les âmes.

Or, tout était devenu sa proie. Le vulgaire, qui ne raisonne pas